

Études internationales



Cornevin, Marianne, *L'Afrique du Sud en sursis*, Paris, Librairie Hachette, 1977.

A. Jacomy-Millette

Volume 9, numéro 2, 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700862ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700862ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jacomy-Millette, A. (1978). Compte rendu de [Cornevin, Marianne, *L'Afrique du Sud en sursis*, Paris, Librairie Hachette, 1977.] *Études internationales*, 9(2), 296–297. <https://doi.org/10.7202/700862ar>

compromise. Le choix des textes semble parfois se justifier davantage par un certain électisme que par un aspect systématique et cohérent.

Par ailleurs, on explique mal l'absence de certains écrits, par exemple, le travail de Gramsci portant sur *l'État et ses appareils* ; comme, du reste, on regrette le silence sur des courants autogestionnaires et conseillistes, ainsi que sur les tendances anarchistes. Depuis *l'Idéologie allemande*, le rouge et le noir n'ont pas tout de même été l'exclusive de la littérature ! Enfin, des commentaires analytiques plus élaborés et une conclusion synthétique étofferont ce recueil.

Pour le marxisme dont nous parlent François Chatelet, Évelyne Pisier-Kouchner et Jean-Marie Vincent, le véritable problème est de loin l'action politique à la perspective d'une société nouvelle et aux moyens pour y parvenir. Comment préserver l'avenir dans le présent ? Comment ne pas compromettre la fin par les moyens ? Entre une phraséologie abstraite et passive qui érige la sociale-démocratie en pilier de la bourgeoisie et la scolastique stalinienne qui fétichise la révolution le marxisme, pour s'imposer, doit ressusciter une utopie réelle.

Mais le marxisme, a-t-il aujourd'hui les moyens d'un tel projet ? Pourrait-il devenir l'espace et les moyens à travers lesquels s'élabore un avenir imaginaire qui sortira de la cité du rêve pour entrer dans le quotidien ? Pour définir un autre possible, il faut partir des contradictions du réel. Ces contradictions traversent aussi le marxisme. Le fond de l'air est peut-être rouge ; mais le fond de l'histoire ne l'a pas toujours été.

Kenneth S. COURTIS

Département de science politique,
université Laval, et
chercheur associé,
Centre d'étude de la vie politique
française contemporaine, Paris

CORNEVIN, Marianne, *L'Afrique du Sud en sursis*, Paris, Librairie Hachette, 1977.

Marianne Cornevin aurait pu intituler son ouvrage « Avant et après Soweto ». En effet, elle se situe dans la perspective des événements qui se sont produits en 1976, « année historique sans précédent », pour l'Afrique du Sud, dont Soweto est le plus connu. Elle trace un bilan du passé et esquisse les perspectives d'avenir de ce pays africain gouverné par une minorité de Blancs dont la politique d'*apartheid* suscite une opposition plus ou moins articulée, radicale ou modérée, mais unanime. Dans le bilan, l'auteur présente les acteurs bien connus du drame sud-africain, la minorité blanche, afrikaners au pouvoir surtout, les africains des *homelands*, les ruraux et les urbanisés en zone blanche, les métis et les indiens.

L'auteur expose ensuite les rapports de force des deux protagonistes à différents niveaux économique, politique, stratégique, moral, social, et culturel.

La prospective, s'articule autour de trois courants : les deux premiers d'ordre interne, évolution des courants d'opinion blanche et noire ; le troisième, mondial, est constitué par l'évolution de l'opinion publique étrangère. Ces perspectives d'avenir s'appuient sur un constat d'échec : « L'Afrique du Sud est malade. Elle est malade de la toute-puissance exercée par la minorité blanche sur la majorité noire. »

Or « le temps travaille pour les Noirs et... tôt ou tard, la règle du gouvernement de la majorité leur donnera le pouvoir ».

Ce qui est en jeu, c'est la définition de la période transitoire, la période de « sursis » — qui « pour l'auteur sera longue, dans ce processus de confrontation directe et violente mais également d'interdépendance économique qui condamne Blancs et Noirs à vivre ensemble. L'accélération de l'internationalisation du conflit est également soulignée.

La lecture de cet ouvrage est facile. C'est un dossier agréablement présenté qui peut servir de point de départ à une réflexion sur les problèmes de l'Afrique australe et les enjeux des grandes puissances dans le règlement des différents conflits, les guerres civiles n'étant qu'un aspect, une étape, dans le partage des zones d'influence.

A. JACOMY-MILLETTE

CQRI.

DEDRING, Juergen, *Recent Advances in Peace and Conflict Research. A Critical Survey, A UNITAR Study*, Sage Library of Social Research, Sage Publications, Vol. 27, Beverly Hills, 1976, 249p.

L'étude des conflits est, probablement, à cause de son étendue, la section des relations internationales qui pose le plus de problèmes aux auteurs désirant en faire une présentation succincte. Et pourtant, dans ce qui peut-être considéré comme un bijou du domaine, Juergen Dedring réussit un tour de force en présentant en moins de 250 pages l'« ensemble » des recherches et études accomplies jusqu'en 1975.

Préfacé par deux personnalités fort connues et respectées dans le domaine, les professeurs Élise Boulding et J. David Singer, le livre de Dedring avait déjà, en sortant des presses, toutes les chances de devenir le *must* qu'il faudrait dorénavant retrouver sur toute étagère spécialisée en relations internationales.

La connaissance de Dedring de la matière sujette à l'analyse est des plus parfaites. Conseiller auprès de l'UNITAR (United Nations Institute for Training and Research) l'auteur a, au cours des dernières années, évolué parmi les innombrables colloques et conférences, collectionnant les données de ce qui peut-être défini comme

la première œuvre complète de condensation de la théorie des conflits.

L'étude des problèmes de paix et de conflit telle que présentée par l'auteur est rafraîchissante. En effet, elle donne au lecteur une perspective différente de celle qu'il avait toujours eu l'occasion d'examiner. Le lecteur ne retrouvera pas ici ces diatribes interminables pourtant si fréquentes de nos jours. Au contraire, Dedring s'évertue à nous donner une synthèse analytique de l'ensemble des recherches et théories qu'on retrouve dans le domaine. L'absence de lourdeur de style permet au professeur d'engager un meilleur débat avec ses étudiants sur les multiples facettes de cette science. Que l'on se souvienne de l'avertissement donné il y a déjà quelques années par le professeur Singer sur le « polysyllabisme et les problèmes sémantiques en théorie » et on comprendra l'avantage du style de Dedring.

La méthodologie suivie dans *Recent Advances in Peace and Conflict Research* part du point de vue que « Peace research is a critical science » (p. 15), pour donner ensuite les grandes définitions de la terminologie employée (Paix, guerre, conflit et violence). Cette étape introductive mène l'auteur au vif du sujet avec le concept de système (p. 35). Ce chapitre fera sans aucun doute sourire plusieurs professeurs qui se souviendront des premiers cours qu'ils donnèrent sur le sujet (!).

Le second chapitre fait l'analyse de la course aux armements, de la dépendance, des questions d'intégration régionales et de leur influence sur la paix. Dedring fait ici preuve d'une largesse d'opinion qui ne manquera pas d'éveiller certaines désapprobations. Cependant, aucun reproche ne peut-être formulé quant à la solidité et à la clarté de son cadre théorique.

La seconde partie du texte s'attarde aux questions de résolutions des conflits. Les sections sont ici fort nombreuses et les sujets analysés vont de la conception des